

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C^{ie}, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Même au dehors
marquons
notre conscience
professionnelle

Un aspect de

l'Esprit d'Entreprise

Il y a tant de façons de manifester cet esprit qu'il serait difficile, voire impossible de prétendre les passer toutes en revue sans en laisser dans l'ombre.

Il se manifeste tout d'abord par l'application constante dans l'exécution de son travail de tous les jours, en observant les instructions reçues pour celui-ci, l'économie, l'ordre, la propreté, etc., etc...

Il se montre encore en ne formulant et en ne tolérant aucun jugement qui aurait tendance à faire mésestimer l'Entreprise et le travail de tous ceux qui en font partie, même sur un fondement d'apparence.

On le prouve enfin par son attachement à l'Entreprise, pour son organisation, pour les efforts incessants de tous ses responsables, toujours à la recherche de moyens propres à fabriquer des articles de qualité aux plus bas prix, seule condition efficace pour trouver une bonne place sur le marché, alors que la concurrence sans borne pose des problèmes de plus en plus ardues.

Comment pourrions-nous ici faire preuve d'ingratitude et d'incompréhension, alors qu'un travail régulier nous a vus constamment à la tâche, pendant que de nombreux camarades immédiats de la région ou de centres éloignés ont connu la raréfaction des commandes, la réduction de l'horaire, et, beaucoup trop, le chômage.

Le constant souci du lendemain qui a terni bien des existences familiales, qui a angoissé bien des pères et des mères, et dont nous avons été épargnés ne devrait-il pas nous inciter à réfléchir ?

Même au temps d'après-guerre où les besoins du consommateur étaient impérieux et où toutes les usines tournaient à plein rendement, vous souvient-il des décalages d'horaire dus aux restrictions de courant électrique ? Beaucoup se trouvaient dans l'obligation de travailler la nuit ou seulement quelques heures par jour et d'accomplir parfois de longs trajets dans l'obscurité pour se rendre à pied d'œuvre. Là, encore une fois, nous avons été dispensés de ces handicaps gênants.

La seule façon de ne pas être en retard, de ne pas être en retard, il n'est pas cependant nécessaire de regarder en arrière pour en tirer d'utiles leçons, pour établir des comparaisons, pour faire le point ?

Nous passerons sous silence toutes les réalisations pour rendre le travail plus humain et plus agréable et nous ne nous étendrons pas non plus sur le plan social, chacun ayant assez d'exemples journalièrement sous les yeux. Permettez-moi néanmoins de livrer à vos méditations les heureux résultats des cours pour la formation professionnelle de la jeunesse, espoir de demain, qui peut joindre à ses connaissances techniques un développement physique accélérant celles-ci.

Cette formation de la jeunesse seule, parents qui jouissez de ce rare privilège, alors que tant d'autres sont penchés avec inquiétude sur la solution du problème si souvent à l'ordre du jour : « Que faire de nos fils et de nos filles ? » devrait quand même vous faire mesurer le chemin parcouru.

A ce sujet, jeunes apathiques qui n'osez pas vous décider à
(Suite page 3.)

En est-il de plus beau ?



Il tient de l'embouti, du blake et du soudé par sa conception et sa fabrication.

Le faisceau de brides vertes sur l'empeigne, la large bride arrière formant bracelet, sa semelle compensée verte, noire et grise, et enrobée vernis, sa patte arrière nous offrant deux tons, sa première intérieure simili noir, il a quelque chose de fin et d'original en même temps qui plaira aux plus élégantes comme aux plus

desintéressées. Qui oserait se plaindre de sa présentation ?

DERNIÈRE MINUTE

M. et M^{me} R. Vogt, ainsi que M. et M^{me} J. Prochazka, viennent d'arriver dans nos murs.

Nous sommes heureux de leur visite que marqueront d'intéressants entretiens sur la vente de nos articles et sur le développement des affaires dans notre Industrie; entretiens qui permettront d'envisager les perspectives d'avenir pour la bonne marche de notre travail.

Une heureuse initiative sur le point de se réaliser :

" LE FONDS DE SOLIDARITÉ "

D'abord, qu'est-ce la solidarité ? Le Larousse dit : « Dépendance mutuelle entre les hommes qui fait que les uns ne peuvent être heureux et se développer que si les autres le peuvent aussi ».

P. Bourde : « La Société est comme un équipage dont chaque membre contribue à la marche du navire suivant la nature de ses attributions. Si

l'un d'eux manque à ses fonctions, il gère mal les intérêts qui lui sont confiés, et il nuit à tout l'équipage car il compromet le sort du navire ».

E. Souvestre : « Merveilleuse entente entre toutes les activités humaines ».

Certains esprits chagrins ajoutent : « La solidarité est un vain mot » ou encore « la solidarité ne compte que si elle est effective ».

De toute façon, nous dépendons les uns des autres et nous ne pouvons donc nous soustraire à ces principes de solidarité qui plus ils sont observés, plus ils agrémentent la vie, en un mot ils tendent vers l'intérêt général.

Avant l'application du système des assurances sociales, vrai principe de solidarité qui certainement est loin d'être parfait, mais qui rend chaque jour d'inappréciables services, une campagne de critiques les dépeignait sous un jour désastreux. D'aucuns voyaient dans les retenues qui allaient être pratiquées sur le salaire, des sommes si importantes que leur montant permettrait à chacun de subvenir amplement aux frais éventuels de la maladie quelle qu'elle soit.

Si aujourd'hui la Sécurité Sociale est encore critiquée, dans son application, son principe en est admis et ses bienfaits reconnus.

Cependant, la maladie continue d'être une source de gêne et de déséquilibre dans le foyer du travailleur.

Aussi la création d'un Fonds de Solidarité qui permettrait de venir en aide aux plus déshérités d'entre nous, là où la maladie a passé, a-t-elle été envisagée.

Le projet mis au point par une petite commission d'étude comprenant parmi les plus anciens du personnel, les représentants des différentes catégories, vient d'être publié dans tous les ateliers, après l'avis formulé par le Comité d'Entreprise dans sa dernière réunion.

(Suite page 3.)

UN CHANTIER ACTIF



Le grand magasin du cuir à dessus est terminé, et comme le montre la photo, les ouvriers travaillent activement à l'élargissement du pont dont nous avons parlé.

Bientôt les camions pourront décharger leur marchandise à l'entrée de ce magasin, évitant ainsi les manipulations et de la peine.

Chaque jour, on le voit, marque un sérieux pas dans le domaine des transformations.

Au cercle de la Maîtrise

La réunion amicale de la Maîtrise qui eut lieu le mardi 8 mars ne manqua pas d'intérêt tant les conférenciers avaient bien préparé leur sujet qu'ils développèrent pertinemment.

M. Henri Maze nous dit d'abord ce qu'il pensait du commandement : « L'attribution du commandement est la raison d'être du chef et l'ordre qui la concrétise en est la manifestation essentielle. Il est évident que donner un ordre implique, outre des dons et des qualités, une technique qui s'acquiert par l'expérience ». Puis, il passa en revue les qualités que doit posséder le chef et les différentes manières de donner des ordres.

M. Walter traite des discussions : « Personne ne prouve jamais rien dans une discussion sinon qu'il est entêté. N'essayez pas de convaincre quelqu'un malgré lui ».

« Bien que ce soit imprimé, je ne pense pas que l'idée exprimée soit à retenir. Une discussion courtoise et sage est souvent nécessaire ne serait-ce que pour faire jaillir la lumière ».

Après avoir émis son point de vue sur le comportement à observer dans une discussion, il termina ainsi : « ne vous emballez jamais, restez courtois, poli, affable seules conditions pour convaincre votre interlocuteur lorsque ce sera nécessaire ».

M. Benoît nous fit un très bel exposé sur les qualités que doit réunir tout chef quel qu'il soit.

Comment donner un ordre : La
(Suite page 3.)

Neuvic n'oubliera pas de sitôt Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois

C'est dans un joli car jaune et rouge que le vendredi, 4 avril, les Petits Chanteurs à la Croix de Bois firent leur entrée à Neuvic, à la grande satisfaction de tous les habitants.

Depuis longtemps déjà, de nombreuses affiches nous les avaient

tous les chemins environnants furent encombrés. Les véhicules se suivaient à la file, venant de toutes les directions.

Jamais, jusqu'à ce jour, le Foyer Municipal n'avait connu une telle affluence et les placeuses, quoique judicieusement réparties, ne sa-



annoncés et lors de la parution de Notre Bulletin du 21 mars, quelques détails très intéressants sur ce groupe si sympathique et de renommée mondiale nous étaient donnés.

Sympathiques, ils le sont en effet, ces 40 Petits Chanteurs qui, en revenant d'Espagne et avant de gagner Limoges, ont bien voulu venir faire notre connaissance.

Inutile de préciser que dès le début de la location des places, il y eut foule et le vendredi soir, à partir de 20 h. 30, toutes les routes,

vaient où donner de la tête devant un si nombreux public.

De nombreuses personnes, n'ayant pu se procurer les places tant désirées, restèrent debout et c'est seulement à 21 heures passées que le rideau se leva, devant plus de 500 personnes.

La scène avait été savamment illuminée et décorée pour cette audition sans précédent et nous eûmes, enfin, devant nous les Petits Chanteurs à la Croix de Bois. Tous
(Suite page 2.)

Mlle Andréa VEYSSIERE

Née en 1899, elle est entrée à l'usine en juillet 1912 et a toujours été employée aux travaux de finissage.

Toute jeune, elle a essayé beaucoup de revers dans sa famille, a vu partir son père et sa mère après de longues maladies et n'a pas déserté le toit familial, sinant ses peines en veillant sur le jeune frère qu'elle entourait d'une sollicitude de tous les instants.



Longtemps malade elle-même, elle a accepté avec résignation le sort qui l'avait défavorisée, ce qui ne l'a jamais empêchée de s'acquitter de sa tâche avec conscience, courage et intégrité.

Jamais distraite par ce qui l'environne, toujours penchée sur son travail, dont la docilité n'a d'égale que la bonne volonté, n'est-ce pas encore un exemple à citer à beaucoup de jeunes qui parfois s'insurgent contre des futilités sans réfléchir et qui goûtent une vie douce qu'elle ne connut point.

Cherchant à surmonter de pénibles obstacles sans voir se pencher sur ses jeunes et fragiles épaules quelque visage protecteur et compatissant, n'est-ce pas un cas qui mérite d'être souligné et livré aux méditations de ceux qui, au moindre handicap, croient que tout est fini ? Ceux qui ont éprouvé quelques revers passagers et se sont imaginé d'être les seuls à avoir souffert pendant que d'autres ont été marqués par l'adversité durant de longues années sans pouvoir conter leurs peines à des camarades compréhensifs sachant consoler, ne devraient-ils pas tirer de la dure vie de jeunesse de Mlle Andréa Veyssière une utile leçon pour toujours lutter sans défaillance ?

Sa santé s'étant améliorée, nous lui souhaitons de pouvoir travailler avec nous encore de nombreuses années et de profiter d'agréables moments en livrant à l'oubli ses malheurs d'un lointain passé.

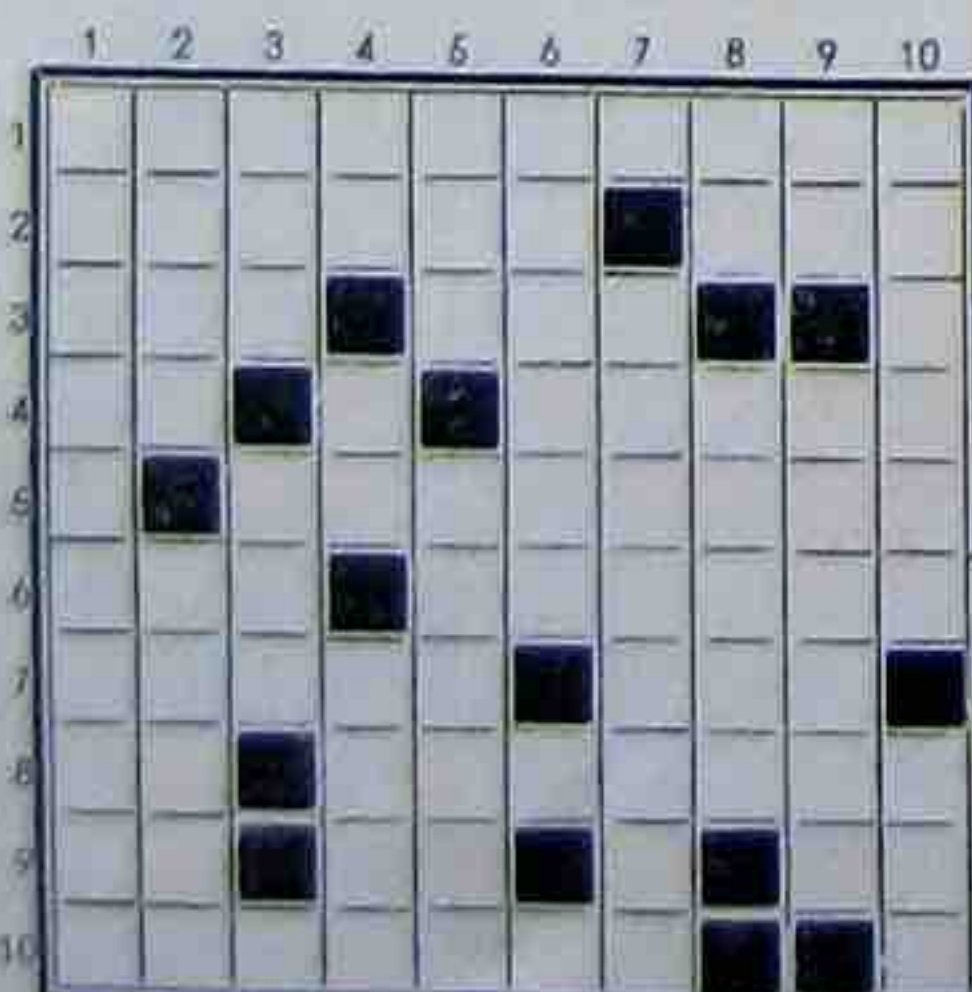
SUCCURSALE

Marbot

Profitez des derniers jours pour bénéficier de vos bons de réduction de 20% sur l'achat de vos chaussures.

MOTS CROISÉS

Horizontalement : 1. Vouée au célibat, elle aspire néanmoins à devenir mère. — 2. Suscita de nombreuses jalousies. Fils de Noé. — 3. Article. Suit parfois un numéro. — 4. En épéant : Princesse célébre



par sa beauté. S'étire dans la campagne. — 5. A fait jadis danser plus d'une méridionale. — 6. Ouvrage au bord d'un cours. Enfonce. — 7. Commence la journée à minuit. Finale de verbe. — 8. Fin d'infinitif. Telles des roues qui transmettent un mouvement. — 9. Négation. Annonce une

Les Petits Chanteurs à Neuvic

(Suite de la page 1.)

étaient vêtus de bleu-marine et seules, leurs chaussettes blanches tranchaient sur cette note sombre.

Malheureusement, Monsieur Maillot n'avait pu, par suite du décès d'un de ses anciens élèves, accompagner ce groupe ; il fut remplacé par M. l'Abbé Delsing qui s'acquitta fort bien de sa tâche.

Ce fut donc lui qui nous les présenta et cela se fit d'une façon si amusante que les rires fusèrent très vite dans la salle.

Comme il l'annonça, la première partie du programme se composa de chansons profanes, les deux premières datant du XVI^e siècle. Dès l'exécution du premier morceau, les applaudissements crépitaient, mais l'admiration du public ne connut plus de bornes lorsque fut chantée la Berceuse de Mozart, qu'accompagna de ses vocalises un petit soprano, ayant tout juste 11 ans. Tout le monde était stupéfait de découvrir une véritable voix de rossignol à ce petit garçon.

Bien entendu, il y avait aussi des chanteurs plus âgés, ayant dépassé la vingtaine ; ce furent eux qui exécutèrent la partie des basses et nous avons pu les apprécier particulièrement dans « Frère Jacques ».

Ensuite, le répertoire comportait « Nous n'irons plus au bois », où de nouveau, on remarqua des voix très claires, imitant les cigales.

Puis arriva le tour des chansons étrangères ; d'abord, une berceuse brésilienne, chantée par un alto de 14 ans, et ma foi, fort émouvante. Aussitôt après nous eûmes le plaisir d'applaudir un Negro spiritual, exécuté à la perfection. Et, pour clôturer cette première partie, une véritable chanson de cow-boys, également en anglais, où se distingua de nouveau le plus jeune du groupe.

Pendant l'entr'acte, les Petits Chanteurs à la Croix de Bois circulèrent parmi nous, vendant des livres qui relatent leurs nombreuses pérégrinations et offrant des enregistrements de leur répertoire.

Ils disparurent, après avoir parcouru la salle en tous sens, et quelques minutes plus tard, le rideau se releva pour la deuxième partie du programme. Il s'agit cette fois de chants religieux, et les Petits Chanteurs à la Croix de Bois avaient, à ce moment-là, revêtu leur aube blanche.

Pour commencer, ils nous chantèrent un Requiem, celui-là même qu'ils avaient fait entendre à Paris lors des obsèques du Maréchal de Lattre de Tassigny. Un autre chant religieux suivit, puis ce furent des Noëls, le premier en espagnol, qui nous révéla une fois de plus la voix si pathétique du jeune alto.

Ces chants, d'un caractère plus sérieux et plus difficiles, furent exécutés avec la même maestria que les précédents et il nous fut donné d'apprécier plusieurs petits solos, ayant chacun un cachet particulier.

Le tout se termina par deux Noëls français, « Musette » et « Il est né le divin Enfant », ce dernier tellement applaudi qu'on le bissa. Tout au long de cette séance, M. l'Abbé Delsing n'a pas manqué de ponctuer chaque chœur d'une anecdote des plus drôles ; ses réflexions hu-

moristiques amusèrent et intéressèrent fort les auditeurs et c'est donc dans une atmosphère des plus amicales que se déroula cette soirée.

Mais avant de nous quitter, alors que l'enthousiasme était général et que les applaudissements, de plus en plus frénétiques, continuaient, le groupe entonna, en chœur, « Ce n'est qu'un au revoir ».

Les auditeurs se trouvaient tellement sous le charme de ces voix si pures, qu'une fois le rideau définitivement tombé, aucun d'eux ne songea à se lever. De l'avis de tous, cette audition avait été bien trop brève et le ravissement se lisait sur tous les visages.

Les familles qui s'étaient spontanément offertes à héberger les Chanteurs attendaient leurs petits protégés et malgré le conseil de M. l'Abbé de songer à les faire reposer, les veillées se prolongèrent et les réactions furent fort différentes, vous allez pouvoir en juger :

Dans telle maison, nos petits amis réclamèrent en arrivant une baignoire, de l'eau chaude et du savon,

de la localité et des environs de voir et d'entendre les Petits Chanteurs, surtout aux personnes n'ayant pas eu de places au Foyer Municipal.

Décrire l'affluence qu'il y eut ce jour-là à l'église serait impossible. Alors que les missions 1951 avaient connu un succès sans pareil, cette audition particulière produisit une véritable invasion de l'église et le bas de la nef fut aussi comble que la tribune.

Favorisés par une acoustique bien meilleure que la veille, les chants paraissaient encore plus sublimes et les nombreuses personnes qui ont eu la faveur d'assister à cette messe exceptionnelle sont loin de l'oublier.

Ce fut comme si un groupe d'anges était venu se poser près de l'autel et tous les assistants se montrèrent, une fois de plus, charmés par ces voix si claires et si mélodieuses.

Chacun sentait que les Petits Chanteurs à la Croix de Bois mettaient vraiment toute leur âme dans ces prières et nous pourrions être



Les
Petits Chanteurs
au Foyer
Municipal

certains que bien des vœux, présentés au Bon Dieu par de tels intercesseurs, furent exaucés ce matin-là.

Ne le sont-ils pas, en effet, intercesseurs, ces enfants de France, qui, au cours de leurs multiples randonnées, se font nos ambassadeurs et portent aux quatre coins du globe l'exemple de leur pureté d'âme et de leur foi ?

Comment donc rester insensible lors d'une semblable audition, comment ne pas être touché par ces chants liturgiques, si connus, mais si admirablement exprimés ? Hélas ! Les plus beaux jours connaissent un crépuscule ; tout à une fin et malgré l'accueil chaleureux qui leur avait été réservé à Neuvic, nos petits amis d'un jour ont dû songer à nous quitter.

D'autres encore demandent à les connaître et à les applaudir et ils sont donc partis vers de nouveaux horizons, en nous lançant les dernières notes de « Ce n'est qu'un au revoir ».

Qui sait ? peut être les reverrons-nous dans notre localité. Cependant, si cet immense plaisir n'est pas renouvelé, nous ne les assurons pas moins de notre souvenir impérissable et de nos vœux les meilleurs dans leur périple pour un rayonnement sans cesse accru.

Que toutes les personnes qui ont bien voulu s'offrir à héberger des Petits Chanteurs trouvent ici nos remerciements très sincères.

PROBITÉ

Un transporteur de Limoges, qui avait laissé tomber sur la route nationale son portefeuille contenant une somme assez importante et diverses pièces d'identité parmi lesquelles son permis de conduire, est rentré en possession de cette précieuse épave grâce à notre camarade Jean Mazières qui l'ayant trouvée, s'est empressé de l'envoyer par la poste à son propriétaire.

Nous nous faisons un plaisir de publier ci-après, la lettre que le transporteur vient d'adresser à M. Aupetit, chef de la brigade de gendarmerie de Neuvic qui avait délivré un reçu de déclaration de perte.

Monsieur le Chef de Brigade, Il m'est très agréable de vous signaler que je viens de rentrer en possession de mon portefeuille et de son contenu, que j'avais perdu samedi et pour lequel votre service m'avait établi un reçu de déclaration de perte. Il avait été trouvé par M. Mazières de Neuvic que je vous prie de féliciter lorsque vous le verrez.

Je vous adresse, etc...
M. DECOURTIER,
47, avenue Locarno, Limoges

Avec nos militaires

Après l'envoi des mandats, à l'occasion des fêtes de Pâques, à nos camarades sous les Drapeaux, ceux-ci nous écrivent pour remercier la Direction et témoigner leur gratitude.

Au hasard, nous tombons sur Marcel Bourbon, en garnison à Bougie, qui dit : « Dans le dernier bulletin, j'ai vu que l'atelier 401 où je travaillais avant mon départ a été entièrement transformé et je m'aperçois qu'à mon retour l'usine aura subi d'agréables métamorphoses.

Maintenant, mes classes sont finies et je vais pouvoir disposer de quelques permissions pour visiter ce beau coin d'Algérie... »

Serge Dupuy, d'Alger : « C'est avec un très grand plaisir que j'ai reçu le mandat. Ce geste délicat de la Direction contribue à nous rendre la vie militaire bien plus agréable et nous permet d'apprécier chaque jour davantage cette grande famille qu'est l'usine.

C'est aussi, avec une vive satisfaction que je reçois « Notre Bulletin » qui m'apporte des nouvelles fraîches du Pays et que je parcours avec beaucoup d'intérêt... »

De Bougie, également, Laclotte manifeste sa joie et se dit heureux de recevoir « Notre Bulletin » où il suit la marche de l'Entreprise. Il se réjouit aussi d'avoir Bourbon près de lui pour parler du coin de terre natal... »

Conseils de prudence

Que l'on se rappelle que ce travail si simple a coûté la vie à bien des personnes.

Voici un cas qui s'est produit dans un w.-c. exigü de 1 m. 20 sur 0 m. 60 de large d'un restaurant de Strasbourg.

Pour atteindre l'ampoule fixée dans une douille à enveloppe métallique suspendue aux fils conducteurs, la victime monta sur le siège à la turque. En voulant la dévisser, le verre se sépara du culot qui resta dans la douille. Après avoir déposé le verre par terre, il remonta sur le siège, afin d'enlever le culot. Il prit la douille dans la main gauche pour pouvoir travailler de la droite.

Afin de rectifier la position de ses pieds sur le bord du siège, il s'agrippa au réservoir de la chasse-d'eau relié à la conduite et au même instant un courant de 220 volts s'établit entre la douille et la terre en passant par les bras de la victime. Quelques minutes après il fut secouru par un camarade de travail qui entreprit de suite de pratiquer la respiration artificielle, car la victime gémissait encore faiblement. Quelque temps après, une ambulance le transporta à l'hôpital où il expira.

Au point de vue prévention il faut donc veiller à ce que vous soyez toujours isolé par rapport à la terre lorsque vous touchez un appareil électrique quelconque. Ou mieux, veillez à ce qu'aucun appareil électrique ne se trouve près d'un robinet ou d'un calorifère du chauffage central.

Et maintenant, s'il vous arrive de vous trouver en présence d'un électrocuté, sachez qu'il doit être soigné comme un noyé. Il se trouve en état d'asphyxie. Pratiquez sans tarder la respiration artificielle jusqu'à l'arrivée des pompiers qui disposent d'un équipement moderne de réanimation.

Combien de temps faut-il pratiquer la respiration artificielle ?

Sachez que des électrocutés sont revenus à eux six heures après l'accident.

Condensé de Travail et Sécurité.

Pour enlever les tâches d'encre

Préparez d'abord la solution suivante : Eau de javel, 20 cm³ ; Acide chlorhydrique, 5 cm³ ; Eau, 75 cm³.

Appliquez cette solution en imbibant le tissu à l'endroit de la tache. Une fois la tache disparue, rincez très abondamment.

Attention ! cette solution n'est applicable que sur un tissu blanc. Pour une étoffe teinte, remplacez dans la solution l'acide chlorhydrique par de l'acide acétique (vinaigre). La tache partira seulement plus lentement.

spécialité. Pronom. — 10. Avec elle, le romain pouvait entrer au théâtre.

Verticalement : 1. Son point est marqué aux troupes. — 2. Paradis perdu. Embellie. — 3. Gloire ancienne. Ordre qu'il faut suivre avec cérémonie. — 4. Préfixe. S'exprime avec dédain. Celles de Mars furent fatales à César. — 5. Abonde dans les cimetières. Dans la bible. — 6. Est bien connu dans le tour de France. — 7. Les plus malins s'y font quand même rouler. — 8. Ils sont dans la tradition. Ancienne capitale du Frioul. — 9. Pronom. Se portent en réunion. — 10. Mène ailleurs. Donne du piquant à une satire.

Solution du problème précédent

Horizontalement : 1. Mithusalem. — 2. Avoir. Eta. — 3. Tire. Idéal. — 4. Est. Clé. Tl. — 5. Reine. Ca. — 6. Coléoni. — 7. Onagre. — 8. Da. Mur. — 9. Bipolaire. — 10. Usine.

Verticalement : 1. Matériel. — 2. Avise. Bu. — 3. Torticolis. — 4. Hie. Non. Pi. — 5. Ur. Céladon. — 6. Il. Egale. — 7. Décor. — 8. Léc. Anémie. — 9. Etat. Ur. — 10. Malle. Fret.

NOS VISITEURS



Deux amis de Vernon étaient parmi nous la semaine passée : MM. Pistorio et Hery, que nous voyons sur notre cliché à la gauche de M. Broggi.

Un aspect de « L'Esprit d'Entreprise »

(Suite de la page 1.)

consacrer quelques heures par semaine pour vous perfectionner et qui croyez à la jeunesse éternelle, demandez avis à vos anciens dont l'expérience leur confère toute l'autorité pour vous conseiller.

Mais laissons de côté toutes ces considérations où d'aucuns pourraient voir une énumération d'avantages ostensiblement décrits, pour citer plusieurs faits décevants dans cet ordre d'idées : Je me présentais un jour chez un honorable commerçant d'une cité voisine pour lui faire mes offres de vente. Après avoir débarrassé mes échantillons et après qu'il les eut examinés, je notais une commande assez importante, lorsque survint sa femme qui demanda le nom de notre Maison. A la réponse que je fis, elle sursauta désappointée, et son mari dut subir passivement ses véhémentes protestations : « Comment oses-tu prendre des chaussures à cette usine. Tu sais que ses ouvrières viennent ici se chauffer et tu ne dois pas ignorer ce qu'elles disent de sa fabrication. Allons donc, annule cette commande. »

Je laissais passer l'orage, et comme il se doit en pareille circonstance (un client est une personne que l'on doit conquérir et conserver), je m'efforçais avec tout le flegme requis de détruire ses préjugés et, petit à petit, son ton agressif décroissait et nous nous quittions la commande maintenue et comme deux interlocuteurs ayant toujours entretenu les meilleurs rapports.

Et dans la rue je me disais : « Ces ouvrières qui sont venues critiquer de façon subversive notre travail à tous ont une façon bien particulière de témoigner leur attachement à l'Entreprise ».

Peu de temps après, un autre bon client de Périgueux se plaignait à moi que d'autres jeunes filles, à la vue de nos modèles sur son banc en plein marché, avaient fait les mêmes réflexions, dénigrant notre fabrication, portant ainsi préjudice à la vente puisque d'éventuels acheteurs entouraient l'étalage.

Comment peut-on concevoir qu'un employé qui vit d'une Entreprise puisse se livrer à de tels propos ? Je vous en laisse juges.

Critiquer les chaussures que nous fabriquons, c'est nous avouer incapables nous-mêmes ; c'est une ingratitude qu'on ne saurait assez flétrir et qu'on ne pardonnerait même pas à un enfant.

Indépendamment, chacun est libre évidemment de se chauffer là où bon lui semble, mais tout de même, ne croyez-vous pas qu'on doit se faire un point d'honneur de porter des chaussures que nous fabriquons et pouvoir dire avec fierté à quelqu'un qui regarde nos pieds : « Mais c'est nous qui fabriquons ça ».

Porter des chaussures sorties de nos mains, source de notre subsistance, ne pas les critiquer autour de nous, mais en dire tout le bien que nous en pensons, c'est avoir la fierté de notre travail, et c'est aussi une des principales manifestations de l'attachement à l'Entreprise.

A. L.

Une heureuse initiative sur le point de se réaliser :

"Le Fonds de Solidarité"

(Suite de la page 1.)

Ce Fonds de solidarité qui serait institué dans l'usine aurait pour but de venir en aide aux membres du personnel se trouvant dans la difficulté en raison de maladie ou de décès.

En matière de maladie, il assurerait un remboursement complémentaire pour les frais médicaux et pharmaceutiques aux assurés sociaux eux-mêmes.

En cas de maladie grave, d'intervention chirurgicale ou de décès, il porterait un secours en fonction de la gravité du cas est suivant l'avis de son Comité de Gestion.

Il assurerait aussi le versement des primes aux militaires, à l'occasion des mariages et des naissances.

Les recettes de ce Fonds de Solidarité, outre les dons de toute nature qu'il serait habilité à recevoir, comprendraient des cotisations du personnel et de l'Entreprise.

Dans le projet à l'étude, les cotisations du personnel ont été fixées à 1 % du salaire brut de la première paie de chaque mois. Les cotisations de l'Entreprise seront égales à l'ensemble des cotisations versées par le personnel.

Le Comité d'Entreprise envisage de prendre en considération et de façon définitive lors de sa prochaine réunion, ce projet, mais au préalable, chaque membre du personnel devra faire savoir s'il est d'accord ou non de se voir retenir sur sa paie une fois par mois les cotisations ainsi fixées.

Pour faciliter la consultation, seules les personnes qui sont d'avis contraire, c'est-à-dire qui se refuseraient à faire partie de ce Fonds de Solidarité, et à se voir retenir des cotisations pour celui-ci, devront le faire connaître à leur contremaître ou chef d'atelier.

Il est bien entendu que le règlement mis au point par la Commission d'Études, qui sera vraisemblablement adopté par le Comité d'Entreprise lors de sa prochaine réunion, pourrait être amélioré par la suite, en fonction des possibilités.

La création de ce Fonds de Solidarité serait donc une heureuse initiative dont nous devrions nous réjouir.

1^{ER} MAI 1952

Suivant la tradition maintenant bien établie dans notre Maison, le 1^{er} mai prochain sera marqué comme les années précédentes par la Fête du Travail qui nous réunira nombreux avec nos parents et amis dans une atmosphère de détente et de gaieté.

Le programme des manifestations et réjouissances est en cours d'élaboration, et sera communiqué au personnel en temps utile par voie d'affiches.

La Fête du Travail comportera cette année quelques innovations :

Le matin, une messe du Travail sera célébrée en l'église de Neuville, avec le concours de la chorale paroissiale.

En effet, pour répondre à de nombreuses suggestions émanant du personnel, Monsieur le Doyen s'est fait un plaisir d'accepter de dire la messe ce jour-là à l'intention de tous nos travailleurs.

Les manifestations de plein air se tiendront cette fois-ci dans le pré en face de la cantine. Il y aura un théâtre de verdure, des jeux d'enfants, comptoirs et buvettes, et puis...

Deux grandes courses cyclistes dont tout le monde sportif parle déjà :

Le Prix Marbot des jeunes sera couru le matin sur une distance de 70 kilomètres, et l'après-midi :

Le Grand Prix Marbot, qui sera couru par les aspirants et indépendants sur 130 kilomètres.

On s'attend à un grand nombre d'engagés. Ces deux compétitions cyclistes promettent d'être plus attrayantes.

Enfin le soir, un gala de judo et un bal clôtureront cette journée. Souhaitons que le soleil soit de la partie, et nul doute que cette Fête du Travail connaisse un grand succès.

RENÉ ASTARIE



René ASTARIE
devant
sa presse

AU CERCLE DE LA MAITRISE

(Suite de la page 1.)

Condition primordiale de tout commandement, c'est de savoir ce qu'on veut et pour ce, il est indispensable de savoir exécuter soi-même ce que l'on commande de faire.

Comment répondre aux questions ou renseignements demandés : Tout chef ne doit jamais s'éloigner ou mal répondre quelle que soit la question ou le renseignement concernant le travail.

Sens humain de tout ordre et de

toute réponse aux questions. Le sens humain est la qualité la plus importante qui joue un grand rôle dans les fonctions du chef.

Le chef doit se perfectionner sans cesse et suivre l'évolution du travail dans tous ses compartiments pour être constamment en mesure de donner de justes directives.

Les conférenciers furent écoutés très attentivement et nous ne doutons pas que, comme les précédentes, cette réunion aura été profitable à tous les assistants.

Ginette Chamineau

Le printemps vient de naître. La nature est métamorphosée agréablement. Les arbres qui nous offraient tristement leurs rameaux dénudés sont maintenant garnis de bourgeons sous lesquels perce la feuille, et les guérets perdent leur couleur sombre pour se parer du plus beau vert. Chaque jour nous découvrons une nouvelle fleur et un nouvel oiseau. Le rossignol chante dans les rosiers, l'hirondelle gazouille en sillonnant l'espace, et le coucou, au loin, nous dit son retour. Un soleil de jeunesse prodigue ses chauds rayons sur ce qui nous entoure et donne à tous, jeunes ou vieux, la joie de vivre et crée l'optimisme. C'est le renouveau. A l'instar de la sève qui revivifie la plante, un sang bouillonnant dans nos veines et une ardeur nouvelle nous anime.

Tout est neuf, tout est beau, et comme l'on voudrait conserver indéfiniment le printemps, saison que j'aime et que je préfère à toutes les autres.

Mais le printemps est court ; sachons en jouir en ayant cependant les yeux tournés vers l'avenir, car les beaux jours doivent nous rappeler qu'ils seront remplacés par ceux du triste hiver et nous inciter à la prévoyance...

Et, être prévoyant, n'est-ce pas aussi suivre avec assiduité les cours de formation professionnelle pendant le printemps de la jeunesse, pour aller toujours de l'avant et pouvoir plus tard, parer aux multiples difficultés que crée le nombre des années ?

Le Bulletin des Apprentis



Claude DUMAS
apporte beaucoup
d'attention
à son travail

Il suit assidûment les cours et figure parmi les premiers.

Il a arraché les crampons pendant plusieurs mois et, de nouvelles recrues nous étant arrivées, il était bien juste qu'il

occupât un poste plus important. Aussi, son contremaître, de par les bonnes dispositions remarquées chez son jeune apprenti, lui a confié le « fichage » de la première, dont il se tire à

merveille. Il est maintenant près de son frère jumeau Michel, que nous avons eu le plaisir de vous présenter dans ces colonnes sous la même rubrique.

Ponctuel, obéissant, studieux, il a bien débuté et il serait bien regrettable que l'élan qui l'a animé jusque-là soit brisé par une cause quelconque.

Espérons qu'il n'en sera pas ainsi.

Chasse aux vieux préjugés

De vieux préjugés tentent à opposer le travail intellectuel d'une part, au travail manuel d'autre part. Entre les ouvriers eux-mêmes, semble exister une sorte de divergence de vues.

Certains ouvriers intellectuels méprisent les ouvriers manuels et réciproquement ces derniers méprisent ceux-là.

Pourtant, c'est une erreur. En effet, lequel de celui qui fait travailler ses membres et de celui qui fait travailler son esprit, pourrait se vanter de se passer de l'autre. Aucun, certainement, car ces deux travaux ne forment qu'un tout. Là où il y a un travail intellectuel, il y a un travail manuel et inversement.

Que seraient les ouvriers manuels s'ils n'avaient pas le concours de l'intelligence ; que seraient leurs mains si elles n'étaient pas incessamment guidées par la pensée ?

De même, le travail intellectuel

En marge de nos entretiens concernant les plus jeunes apprentis ou les plus anciens de l'usine, pourquoi ne pas s'arrêter quelques instants près de ceux dont le travail est toujours exécuté dans une totale conscience professionnelle ?

On nous signale aujourd'hui le cas de René Astarie, de la manipulation 401.

Agé de vingt-six ans, marié et père de famille, il est particulièrement chargé du pressage des premières et des semelles, mais s'acquiesse habilement de tous les travaux qui lui sont confiés par ailleurs.

Doux, affable, docile, d'un caractère toujours égal, il ne cherche qu'à se rendre utile. Aussi, son chef, ne nous cache pas tout le plaisir qu'il éprouve de le compter dans son service. « C'est avec de tels éléments, dit-il, qu'il fait bon vivre parce qu'à la qualité ils savent joindre un agréable comportement personnel qui crée autour d'eux une ambiance de sympathie agréant la tâche journalière ».

Sachons-nous faire estimer et aimer.

ne servirait à rien s'il n'était pas appliqué au travail manuel.

Ces deux travaux sont donc étroitement liés et doivent être honorés de la même façon puisqu'ils sont également utiles à la société.

Qu'aucun sentiment d'hostilité ne sépare les travailleurs. « Il n'y a pas de sots métiers ». Qu'ils se connaissent mieux, ainsi les préjugés mal fondés disparaîtront pour faire place à une compréhension réciproque, car il y a une égale dignité de toutes les professions.

Ginette DRAPEYROUX.

L'OVALE

A NEUVIC

Dimanche 13 avril en match amical, R. C. Mussidan bat Neuvic par 9 à 6.

C'est par un temps splendide et devant un public assez nombreux que s'est disputée cette rencontre amicale. Le match qui aurait dû être

méritoire, car en seconde mi-temps, à cinq joueurs, elle réussit à sortir la balle à égalité en touches et en mêlée avec sa rivale.

A Mussidan, Meyzie, Dupuy et le demi de mêlée émergèrent du lot. A Neuvic la rentrée de Lautrette et de Marteau se fit nettement sentir dans la ligne d'avants. Lopez, Mon-



Une phase du match Neuvic-Mussidan

joué sous le signe du fair-play, fut au contraire âpre, les deux quinze voulant à tout prix la victoire. Il en résulta une partie confuse où les demis oublièrent souvent leurs lignes arrières qui malgré tout, nous firent assister à de belles envolées.

La ligne d'avants de Neuvic fut

dary et Esperet se dépensèrent aussi sans compter.

En lever de rideau nos juniors prirent le meilleur sur ceux de Mussidan et nous procurèrent une belle démonstration qui nous fait retenir les noms de Pelat, Eymauzie et Clary.

le ballon rond

A NEUVIC

Dimanche 6 avril : U. S. Neuvic (1) bat St-Germain (1) par 3 à 0 ; U. S. Neuvic (2) bat St-Germain (2) par 2 à 1.

En amical, Neuvic recevait sur son terrain les équipes correspondantes de Saint-Germain qui, ne l'oublions pas, opérera la semaine prochaine dans notre division de championnat.

Malgré l'absence de cinq titulaires dans sa première équipe, Neuvic domina et profita des occasions qui lui furent offertes. De plus, notre technique supérieure facilita notre tâche défensive, et en général Saint-Germain ne put agir que par contre-attaques chaque fois bien stoppées par notre défense.

De cette partie, peu d'enseignements sont à retenir. Les belles phases de jeu, quelquefois ébauchées, furent étouffées car les joueurs commencent à sentir les fatigues d'une assez longue saison.

Les équipes réserves firent de leur mieux et Neuvic vengea assez facilement son échec du dimanche précédent.

A NEUVIC

Dimanche 13 avril (Stade de Planèze)

Ce match A. S. P. T. T. de Limoges contre Sélection Régionale, organisé par notre Club voisin et ami « Avenir Salembrais », fut disputé sous un soleil resplendissant.

Nous avons assisté à une partie remarquablement animée qui attira une foule nombreuse sur le stade de Planèze où le terrain absolument impeccable facilita la tâche des joueurs.

Des deux côtés de beaux mouvements offensifs furent amorcés quoique le foot-ball pratiqué ait été d'un niveau technique moyen avec toutefois un léger avantage chez les postiers. Leur équipe, en effet, est première de la poule promotion d'honneur de la ligue du Limousin et jouera l'an prochain avec les honorables.

Leur capitaine et arrière central fut le plus en vue de leur formation où cependant tous les éléments sont à féliciter pour leur vivacité.

Dans la sélection, Munk ne fut pas lui-même ; bonne partie de notre sélectionné Vrilleaud ; Giméno fut le défenseur astucieux que nous connaissons ; dans la ligne d'attaque à l'exception de Capus et de Marachet, mal inspirés, tous les avants ont fait

un beau match avec une mention spéciale à Rodriguez pour l'intelligence et la finesse du jeu, ainsi qu'à Hernandez capitaine clairvoyant.

Le match s'est terminé sur le score de 4 buts à 3 à l'avantage des A. S. P. T. T. ; ce score reflète assez bien, il faut le reconnaître en toute sportivité, la physionomie de la partie qui, dans l'ensemble fut plaisante à suivre.

la balle au panier

A MONBAZILLAC

Dimanche 6 avril : Neuvic (M) bat en championnat Monbazillac (M) par 27 à 25.

L'U. S. N. par ce beau dimanche ensoleillé se déplaçait à Monbazillac et, à l'appel de l'arbitre M. Armand, présentait un cinq ainsi composé :

Arrières : Magne, Siriex ;
Centre : Grelin ;
Avants : Bost, Porcher ;
Remplaçant : Desmaison.

Dans le premier time, Neuvic, peu en forme, se laissa mener par un adversaire plus énergique et plus rapide que lui. Il y eut peu de points réalisés, mais nos équipiers tentèrent plusieurs paniers par Bost en particulier, qui ne réussit cependant pas à marquer.

La mi-temps survint sur le score de 16 à 11 en faveur de Monbazillac.

En deuxième mi-temps Porcher sort du terrain et est remplacé par Desmaison. Le jeu devient plus coordonné et les passes plus rapides et plus précises. Les locaux désarmés ne sont plus maîtres de la balle.

A la 25^e minute de jeu, Magne quitte le terrain pour 4 fautes personnelles, et Porcher le remplace. Plusieurs échappées de Grelin permettent de beaux paniers qui nous conduisent à l'égalité.

A la 35^e minute un autre panier nous met en tête tandis que les locaux réagissent vigoureusement et que le jeu devient plus dur. Neuvic termine en vainqueur.

Bon arbitrage de M. Armand.

Le Directeur responsable : Ch. LEVASSEUR
Le Rédacteur : LESPINASSE
IMP. PIERRE FARLAT - PÉRIQUÉUX

LA NUIT DU BASKET CONNUT UN GRAND SUCCÈS

Ce que fut la nuit du Basket ? Un véritable succès, il faut bien l'avouer. L'ensemble de la section, jeunes gens et jeunes filles avait, fort heureusement, commencé les préparatifs assez longtemps à l'avance et comme les innombrables affiches multicolores l'avaient indiqué, il s'agissait d'un bal fleuri.

L'ambiance était vraiment printanière, car les nombreuses touffes de verdure, disposées avec goût, n'ont pas raté leur effet. Un grand ballon, suspendu au milieu de la salle de la Cantine dans un filet de basket, ne laissait pas de doute sur le caractère de cette soirée.

Dès leur arrivée, les couples furent fleuris et tous étaient surpris de découvrir une salle aussi abondamment décorée. Comme d'habitude, des tentures entouraient l'estrade des musiciens et pour remplacer l'orchestre Lescure, quatre jeunes virtuoses se trouvaient à la disposition des amateurs de danse.

Ils surent mettre l'entrain voulu et les couples évoluaient sans arrêt sur le parquet paraffiné, non sans pouvoir éviter les poignées de confetti qui volaient en tous sens. De plus, les chapeaux multicolores et de formes diverses déclenchèrent l'hilarité générale. Signalons aussi que la police fut présente et que même un Mexicain, de passage, a tenu à faire honneur à ce bal.

Un mot sur la tenue des basketteurs (afin de bien faire ressortir leur bonne entente), tous étaient vêtus de la même façon : les jeunes gens avaient arboré une chemise blanche, agrémentée d'un nœud noir, et les jeunes filles, portant une jupe noire, exhibaient également un corsage blanc avec un nœud noir. Tous coiffés d'un calot noir et blanc semblaient fiers de porter la couleur de leur club, en la circonstance.

Le buffet, desservi par Jojo et Madame, tous deux également coiffés de calots, fut constamment assailli et il ne fallut pas longtemps pour que disparaissent les casseroles et les pâtisseries.

Naturellement, un car avait été mis à la disposition du personnel venant de Périgueux, Montancéux et Saint-Astier et à la grande surprise de tous, un car de Rabérac vint également déverser ses passagers devant la Cantine. L'affluence fut donc considérable et dès 23 heures passées, les cotillons surent apporter gaieté et joie débordantes.

Inlassablement, les musiciens attaquèrent les airs les plus en vogue et souvent même accompagnés du chant de l'un d'eux ; tous ceux qui se trouvaient réunis là affirmèrent avoir passé une excellente soirée.

Hélas ! Tout à des limites et il fallut, malgré l'entrain et le plaisir, songer au repos. Vers le matin, petit à petit, la salle se vida donc et la « Grande Nuit du Basket » fut classée, elle aussi, dans l'histoire.

Avant de terminer, nous tenons à remercier M. Laroche d'avoir bien voulu assurer le transport des personnes désireuses de profiter de ce bal.

La Fête de Pâques

Pâques, fête du printemps connut le succès grâce au beau temps succédant à la pluie diluvienne de la veille qui avait laissé entrevoir un lendemain maussade.

Il n'en fut rien puisque le rideau opaque du samedi fit place aux timides rayons de soleil du dimanche qui devinrent presque brûlants dans l'après-midi, jetant leur note gaie sur les fêtards en liesse.

Dès 14 heures, les gens affluèrent de toutes parts afin de profiter des divertissements. Certes, il y en avait pour tous les goûts ce jour-là, depuis les manèges pour enfants, en passant par l'autodrome jusqu'aux bals qui ne manquèrent pas d'amateurs.

La musique des manèges, les coups de carabine provenant des stands de tir, les exclamations des enfants, la réclame des forains, le va-et-vient d'une foule joyeuse avaient marqué les pla-



Une vue de la foule

ces et les rues de Neuvic qui venait de retrouver sa figure des grands jours.

Pendant ce temps, sur le stade de Planèze, un match de rugby était suivi par de nombreux spectateurs et vers 19 heures les lieux ne voyaient plus que quelques retardataires. Mais, vers 21 heures, piétons, cyclistes et automobilistes reprenaient la rou-

LE 25 MAI

Que se passera-t-il ?

Neuvic sera le point de rassemblement de tous les gymnastes et de nombreux musiciens de la région.

C'est en effet à cette date qu'aura lieu dans notre commune et sur le stade :

Le Grand Festival de Gymnastique et de Musique organisé sous les auspices de la F. S. G. P. F.

De grandioses manifestations sont prévues avec la participation de plus de 500 gymnastes.

Nous aurons l'occasion de revenir sur cette importante manifestation, et d'entretenir nos lecteurs du programme de cette journée.

le de Neuvic et s'en donnaient à cœur joie.

Dans les bals les airs en vogue se succédaient entraînant les inlassables couples qui évoluaient gaïement sur le parquet lisse préparé à leur intention.

Dire l'heure à laquelle la fête prit fin ?

Mieux vaut ne pas en parler...

Le lendemain, encore sous un temps radieux, la foule s'était de nouveau déplacée et le bourg était le théâtre d'une animation qui n'avait rien à envier à celle de la veille.

Le soir, il y eut moins d'affluence car tout fatigue, même les réjouissances, et puis, il fallait se coucher un peu plus tôt que le jour précédent pour récupérer des forces en vue de la reprise du « collier » le mardi matin...

Nous garderons de ces deux journées de détente un excellent souvenir.

Au tems treblats dou rei Enri
Vivio au chatèu de Lanmary
Un mousser de rago blaudièro
Qu'avio douas brasas dins lous eïs,
La barbo rouso, bous jarreis,
E, quand troubovo uno bargièro,
Sietado aus boucis sur la fougièro,
La fasio pas levâ, parei :
Se fasio passâ per lou rei
E n'en usavo de primièro
Sens bri tirâ lou tiou en rei.
Ero boun chassaire, boun mâle
E fasio prou degat lou sale.
Quand n'aguet prou fait s'en anet,
Disen que jamai pus tournet.
Abandonnet 'no paubro drolo
Que vesio d'un ei grumilhous
S'eicourtesî sous couilhous ;
D'eimoué sirio vengudo folo
S'un n'i vio dit : « Secho tas plours,
Per eilevâ toun drolo ou drolo,
Te fou damandâ un secours
Au rei de Frango soun autour ;
De quèu pechat dût se maudire,
Douas cops zou se faro pas dire ».
Lou cor soulajat, per toucat
La drolo que sab pas eicire
S'en vai trouvâ soun avoucat
Que pouei per pouei, en ome sage,
De la vou, douas deïs mai que mai,
Se fai espicâ un travail
Que se passo d'apprentissage.
Notre avoucat douas pus galants
Passo la mo dins lou coursage
De la drolo e chercho un passage
Entre douas tetous tremoulants
Ta douas 'no ma caressanto,

L'avoucat e la bargièro

Ta rounds, ta fermeis coumo aglands,
Qu'aurian servits aux Catalans
De moune per la Coupo Santo
Creire qu'après n'avei goutat,
La bargièro vai se defendre
Ei fa provo de neciatat
Eicoutas l'ome : ei boum à pendre :
« Entau faguet sa Majestat,
Fier à boun dret de sa counqueto,
Quand vous boutet dins quel eitat ? ».
La drolo fai ô de la teto ;
Mas au galant que ne s'arreto
Dit : « Ne vas pas bien lèu fini ? ».
Letours cresès que la centuro
Vai metre un terme à l'aventuro ?
Nani : de lous que van s'unî,
Louquau siu plas faut-èu puni ?
La drolo ? pouei ne se deiraubo
A la mo que levo sa raubo
E vai tout siau... mas coupam court :
Lou galant ? m'en dote n'en ero
Au pouei ante lou grand Oumero,
Per cliachâ las folas ardours,
De Jupiter per 'no deesso,
Apelavo à toutto vitesso
'No belo nible à soun secours,
Quèu d'aqui eitant mens fringaire
Que lou rei douas d'uis, tarjet gaire
A tournâ çò qu'un li preitet :
Dou prumiè cop se contentet,
Disset : « Belo n'ai sufisenco :
Per presentâ votro defenso »
Qu'ei entau à ma coumeisenco
Que lou rei douas dius, tarjet gaire
— « Nougro, reipouedet la bargièro
Moussur vous n'en sés louei d'enquero :
Talèu chabat, recommencet ».

A. CHAMPARNAUD.